

### FICHE TECHNIQUE

USA - 1940 - 2h10

Réalisateur :  
**Alfred Hitchcock**

Scénaristes et dialoguistes :  
**Joan Harrison & Robert E. Sherwood**  
Adaptation  
**Philip MacDonald, Michael Hogan**, d'après le roman de **Daphné du Maurier**

Image :  
**George Barnes**

Montage :  
**W. Donn Hayes**

Musique :  
**Franz Waxman**

Interprètes :  
**Laurence Olivier**  
(George Fortescue Maximilien de Winter)  
**Joan Fontaine**  
(la nouvelle Mrs. de Winter)  
**Judith Anderson**  
(Mrs. Danvers - la gouvernante)  
**George Sanders**  
(Jack Favell - cousin de Rebecca)  
**Nigel Bruce**  
(le major Giles Lacy)



**SYNOPSIS** Mrs. Edythe Van Hopper, respectable veuve déjà âgée, accompagnée de sa jeune demoiselle de compagnie, est en villégiature à Monte-Carlo dans l'hôtel Côte-d'Azur, lorsque leur chemin croise celui de Maxim de Winter, riche veuf, qui n'a aucun mal à séduire la jeune fille et, dans la foulée, à l'épouser et l'emmener dans sa demeure ancestrale de Manderley, quelque part sur la côte sud-est de l'Angleterre. Les premiers contacts avec le personnel du château, régenté par la peu amène gouvernante Mrs. Danvers, sont glaciaux. Cette dernière, en effet, attachée depuis toujours au service de la précédente Mrs. de Winter, Rebecca, et lui vouant une passion sans limite, même à titre posthume, n'accepte pas l'intrusion de l'«usurpatrice». Le souvenir de l'épouse disparue et vénérée continue de hanter le château sombre mais aussi les esprits...



## CE QU'EN DIT LA PRESSE

*Brazil n°12 - Véronique Kientzy*

Un peu de mièvrerie peut-être, mais beaucoup de belles scènes, de l'humour, une superbe Judith Anderson (...) et un manipulateur George Sanders finissent par donner à **Rebecca** un éclat plutôt brillant (...) Aujourd'hui, **Rebecca** est une oeuvre imparfaite, mais assez captivante qui ne ternit pas tant que cela la filmographie hitcockienne...

*Le Figaroscope*

En devenant un film, le best-seller de Daphné du Maurier fait moins «Veillée des chaumières» et plus thriller romantique. Et Joan Fontaine, sourcils d'épagneul, dos courbé et coudes pointus, mérite bien son oscar.

*Télérama 25 nov 2006 - C Mury*

(...) Comme dans **Psychose** ou **Les Oiseaux**, Hitchcock joue avec le fantastique. Cette ambiguïté culmine chez la gouvernante, Mrs. Danvers, dont le regard fixe évoque celui d'un médium. (...)

## DIALOGUE HITCHCOCK/TRUFFAUT

*François Truffaut: (...) Il faut dire que vingt-six ans après, quand on le revoit, Rebecca est très moderne, très solide.*

Alfred Hitchcock : Cela tient encore debout à travers les années, je me demande comment.

*F.T. : Je crois que d'avoir eu à tourner ce film a été très bon pour vous, comme l'aurait été une histoire loin de vous, ce n'était pas un thriller, il n'y avait pas de suspense, c'était une histoire psychologique. Vous avez été contraint d'introduire vous-même le suspense dans un pur conflit de personnages, et il me semble que cela vous a permis d'enrichir vos films suivants, de les nourrir de tout un matériel psychologique qui, dans Rebecca, vous avait été imposé par le roman.*

A.H.: Oui, c'est très vrai.

*F.T. : Par exemple, les rapports de l'héroïne, au fait comment s'appelle-t-elle ?*

A.H.: On ne la nommait jamais.

*F.T. : ... Ses rapports avec la gouvernante, Mme Danvers, c'est quelque chose de nouveau dans votre oeuvre et qu'on retrouvera souvent par la suite, pas seulement dans le scénario, mais aussi plastiquement : un visage immobile et un autre visage qui le terrorise, la victime et le bourreau dans la même image...*

A.H. : Justement, voilà une chose que j'ai faite très systématiquement dans **Rebecca**, Mme Danvers ne marchait presque pas, on ne la voyait jamais se déplacer. Par exemple, si elle entrait dans la chambre où était l'héroïne, la fille entendait un bruit et Mme Danvers se trouvait là, toujours là, debout, sans bouger. C'était un moyen de montrer cela du point de vue de l'héroïne : elle ne savait jamais où était Mme Danvers et

c'était plus terrifiant ainsi ; voir marcher Mme Danvers l'aurait humanisée.

*F.T. : C'est très intéressant, on retrouve ça quelquefois dans les dessins animés ; par ailleurs, vous dites que c'est un film qui manque d'humour mais, quand on vous connaît bien, on a l'impression que vous avez dû beaucoup vous amuser en écrivant le scénario, car finalement c'est l'histoire d'une fille qui accumule les gaffes. En revoyant le film l'autre jour, je vous imaginais avec votre scénariste : "Voilà la scène du repas, est-ce que l'on va lui faire tomber sa fourchette par terre ou bien est-ce qu'elle va renverser son verre ou plutôt casser une assiette...?" On sent que vous deviez procéder de la sorte.*

A.H.: C'est vrai, ça se passait de cette façon, c'était amusant à faire... (...)

*F.T. : Mais cette idée de conte de fées mérite qu'on s'y arrête parce qu'on la retrouve fréquemment dans vos films. L'importance de posséder les clés de la maison... Le placard que personne n'a le droit d'ouvrir... La pièce où personne n'entre jamais...*

A.H. : Dans **Rebecca**, nous étions conscients de cela, oui. Il est exact que les contes pour enfants sont généralement terrifiants. Par exemple le conte de Grimm qu'on raconte aux petits Allemands *Hansel und Gretel*, dans lequel les deux enfants poussent la vieille femme dans le four. Mais je n'ai jamais pensé que mes films res-



semblaient à des contes de fées. (...)

*F.T. : Je crois que ça vaut pour beaucoup de vos films, probablement parce que vous travaillez dans le domaine de la peur et que tout ce qui se rapporte à la peur renvoie généralement à l'enfance, et qu'enfin la littérature enfantine, les contes de fées sont liés aux sensations et surtout à la peur.*

A.H. : C'est vraisemblable ; de plus, souvenez-vous que la maison dans **Rebecca** n'avait aucune situation géographique, elle était complètement isolée, et on retrouve ça dans **The Birds**. C'est instinctif de ma part : "Je dois garder cette maison isolée pour m'assurer que la peur y sera sans recours." La maison, dans **Rebecca**, est éloignée de tout, vous ne savez même pas de quelle ville elle dépend. A présent, on peut considérer aussi que cette abstraction, ce que vous appelez la stylisation américaine, est dans une certaine mesure un hasard, venant ici de ce que nous tournons un film anglais en Amérique. Imaginons que nous tournions **Rebecca** en Angleterre. La maison ne sera pas tellement isolée parce qu'on aura la tentation de montrer les environs et les sentiers qui mènent à cette maison. Les scènes d'arrivée seront plus réelles et nous aurons un sentiment de situation géographique exacte mais, par contre, nous n'aurons pas l'isolement. (...)

*F.T. : La maison, lorsqu'on la voit en entier, elle n'existe pas, c'est*

*une maquette ?*

A.H. : C'est une maquette. Et aussi la route qui y conduit.

*F.T. : L'utilisation des maquettes idéalise plastiquement le film, évoque des gravures et renforce encore l'aspect conte de fées. Au fond, l'histoire de Rebecca est très proche de Cendrillon.*

A.H. : L'héroïne est *Cendrillon*, et Mme Danvers l'une de ses vilaines sœurs ; mais cette comparaison est encore plus justifiée avec une pièce anglaise antérieure à **Rebecca** et qui s'intitule : *Sa maison est en ordre*, dont l'auteur était Pinero. Dans cette pièce, la méchante femme n'était pas gouvernante, mais la sœur du maître de maison, donc la belle-sœur de *Cendrillon*. On peut supposer que cette pièce a influencé Daphné du Maurier.

*F.T. : Le mécanisme de Rebecca est assez fort : obtenir une oppression croissante uniquement en parlant d'une morte, d'un cadavre qu'on ne voit jamais...*

*Extrait de Hitchcock / Truffaut, éditions Gallimard Dossier de presse*

## BIOGRAPHIE

Deux parties dans la longue carrière d'Hitchcock : la période anglaise de 1922 à 1940, puis la période américaine qui le conduit à travailler dans les principaux studios d'Hollywood, Paramount, Warner, M.G.M., Fox, Universal.

La période américaine s'ouvre sur une adaptation de Daphné du Maurier (...) **Rebecca** avec Joan Fontaine et Laurence Olivier. C'est un triomphe consacré par un oscar. Hitchcock s'installe à Hollywood. [S'ensuivent :] films d'espionnage (le terrifiant **Notorious** qui réunit la plus belle galerie de mines patibulaires jamais vue jusqu'alors à l'écran), histoires criminelles (**La corde**, **Le grand alibi**, avec Marlène Dietrich, **Strangers on a train** (...)), simples comédies (**M et Mme Smith**), l'œuvre qui achève de se dessiner va faire délirer la jeune critique des *Cahiers du cinéma* et faire passer Hitchcock du rang de spécialiste chevronné du suspense à celui de grand maître du cinéma à l'égal d'un Renoir, d'un Murnau ou d'un Dreyer. François Truffaut expliquera, dans *Le cinéma selon Hitchcock*, les raisons d'une telle fascination : «Son œuvre est à la fois commerciale et expérimentale, universelle comme le **Ben-Hur** de William Wyler et confidentielle comme **Fireworks** de Kenneth Anger.»

Jean Tulard  
*Dictionnaire des réalisateurs*



## FILMOGRAPHIE

<b>The Pleasure Garden</b>	1925	<b>Foreign correspondant</b>	<b>Sueurs froides</b>	
<b>The Mountain Eagle</b>	1926	Correspondant 17	<b>North by Northwest</b>	1959
<b>The Lodger</b>		<b>Mr. and Mrs. Smith</b>	La mort aux trousses,	
L'éventreur ou Les cheveux d'or		M. et Mme Smith	<b>Psycho</b>	1960
<b>Downhill</b>	1927	<b>Suspicion</b>	Psychose	
<b>Easy Virtue</b>		Soupçons	<b>The birds</b>	1963
<b>The Ring</b>		<b>Saboteur</b>	Les oiseaux	
Le ring		Cinquième colonne	<b>Marnie</b>	1964
<b>The Fartner's Wife</b>	1928	<b>Shadow of a doubt</b>	Pas de printemps pour Marnie,	
La fermière ou Laquelle des trois ?		L'ombre d'un doute	<b>Torn Curtain</b>	1966
<b>Champagne</b>		<b>Lifeboat</b>	Le rideau déchiré	
A l'américaine		Lifeboat	<b>Topaz</b>	1969
<b>The Manxman</b>	1929	<b>Bon voyage</b>	L'état	
<b>Blackmail</b>		Court métrage	<b>Frenzy</b>	1972
Chantage		<b>Aventure Malgache</b>	<b>Family Plot</b>	1975
<b>Elstree calling</b>	1930	Court métrage	Complot de famille	
avec A. Brunel		<b>Spellbound</b>		
<b>Juno and the paycock</b>		1945		
Junon et le paon		La maison du docteur Edwards		
<b>Murder</b>		<b>Notorious</b>		
		Les enchaînés		
		<b>The Paradine Case</b>		
		Le procès Paradine		
		<b>The rope</b>		
		La corde		
<b>The skin game</b>	1931	<b>Under Capricorn</b>		
<b>Rich and strange</b>	1932	Les amants du Capricorne,		
A l'est de Shangai		<b>Stage fright</b>		
<b>Number seventeen</b>		Le grand alibi		
Numéro dix-sept		<b>Strangers on a train</b>		
<b>Waltzes from Vienna</b>	1933	L'inconnu du Nord-Express		
Le chant du Danube		<b>I confess</b>		
<b>The man who knew too much</b>	1934	La loi du silence		
L'homme qui en savait trop		<b>Dial M for murder</b>		
<b>The 39 steps</b>	1935	Le crime était presque parfait		
Les 39 marches		<b>Rear window</b>		
<b>The secret agent</b>	1936	Fenêtre sur cour		
Quatre de l'espionnage		<b>To catch a thief</b>		
<b>Sabotage</b>		La main au collet		
Agent secret		<b>The trouble with Harry</b>		
<b>Young and innocent</b>	1937	Mais qui a tué Harry ?		
Jeune et innocent		<b>The man who knew too much</b>		
<b>The Lady Vanishes</b>	1938	L'homme qui en savait trop		
Une femme disparaît		<b>The wrong man</b>		
<b>Jamaica Inn</b>	1939	Le faux coupable		
L'auberge de la Jamaïque		<b>Vertigo</b>		
<b>Rebecca</b>	1940			

### Documents disponibles au France

Revue de presse importante  
Positif n°219, 286, 332, 470, 483  
Cahiers du cinéma n°46  
Tausen Augen n°18  
*Alfred Hitchcock* par Dominique  
Auzel - Essentiels Milan  
*Hitchcock le travail du film* par  
Benoit Peeters - Impressions  
Nouvelles  
*Regards sur le cinéma américain*  
1932-1963 par Patrick Brion - La  
Martinière (...)